

PIECE DIGNES
DU
F E U

Imprimées sans Permission.



A je ne sai ou

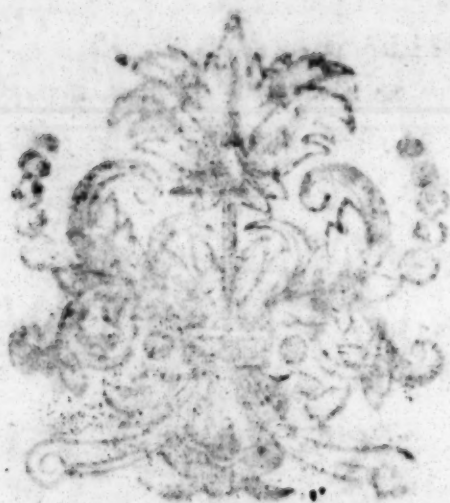
Par je ne sai qui Pour l'Année Prochains.

PIECE DIGNES

ou

F E U

Lesquelles sont les seules



A la fin de la

Table des Matières

Gerard (M. A.)

ROME REDICULE

DE
SAINT AMANT.

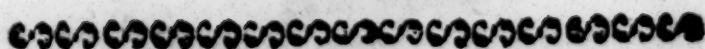
Suivi d'un Recueil

De pensées Rimées,

*Sur les affaire du tems &
autres.*



à Londre

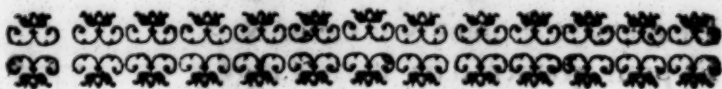


1748.

Avis au Lecteur.

De toutes les œuvres de
saint Amant On ne lit
guère que sa Rome Ri-
dicule & comme elle est fort
rare on à creu bien faire de
donner vne nouvelle Edition
avec quelque Petites notes.

La Rome Ridicule à produit
diverse Copies, Comme Paris &
Madrit & autres que pourient
donner aussi à Reimprimer si
le Public goute celle-ci.



Rome ridicule.

I.

Il vous sied bien, Monsieur le Tibre,
De faire ainsi tant de façons,
Vous, dans qui le moindre poisson
A peine à le mouvement libre :
Il vous sied bien de vous vanter
D'avoir de quoi le disputer,
A tous les Fleuves de la Terre :
Vous, qui comblé, de trois moulins,
N'oseries défier en guerre
La Rivière des Gobelins.

** Petite riviere à Paris dont leau est exelente pour la
tainture.*

2.

Vraiment, ce Monstre qu'on habille
D'oreilles, de langues, & d'yeux,
Cet Oiseau qui vole en tout lieux
Et de tout, à son gré babille,
Le Renom qui se paît de vent
M'en avoit donné bien souvent,
Chantant l'état de votre Empire
Je vous croïois plus grand cent fois,
Et pensois qu'en vous un navire
Ne fut qu'une coque de noir

3.

Je m'étois figuré le Gange :
Plus gueux qu'un rat, aupres de vous,

Diamans m'étoient vos cailloux,
Et pour gravier d'or votre fangé:
Le sucre emplissoit vos roseaux,
Le Saumon, brilloit dans vos eaux,
Avec des écailles de nacre:
L'ambre se trouvoit sur vos bords,
Et tout ce qu'a Flore on consacre
Vous couronnoit de ses Tresors.

4.

Vous aviez deux cornes superbes
Comme le Mouton précieux:
Dans un beau gîte spacieux
Vous fouliez les plus molles herbes
Votre long poil étoit ondé,
Vous me sembliés être accoudé
Sur un vase de Porcelaine,
Et ce qui de son creux natal
Sortoit pour arroser la plaine
Étoit pour le moins de cristal

5.

Rien que Nymphes jeunes & belles
N'en fendoit l'agréable cours,
Si non par fois, quand les Amours
S'y venoient baigner avec elles:
Vôtre gloire au Ciel s'élevoit:
Amphitrite vous réservoir
Moins dans son sein que dans son ame;
Bref imbu de maint faux plaisir;
Votre Onde étoit toute ma flamme,
Et votre aspect tout mon désir.

6.

Cependant rien de plus sauvage
Ne se montra jamais à moi :
Jamais Mortel n'eut plus déffroi
Que m'en donna votre rivage :
Car en venant vous aborder,
Je fus tout prêt à demander
Ou vous étiés, voire à Vous même
Je crus qu'au lit, couché sans draps
Vous languissiés malade & blême,
Et prit votre corps pour un bras.

7.

Mais maintenant, à votre honte,
Trop instruit de la vérité,
Je veux que la Postérité
Sache les graces que j'en conte
Bain de crapaux ruisseau bourbeux,
Torrent fait de pissat de bœufs,
Canal fluide en pouriture,
Degobillié de quelque mont,
Pus d'un poulain de la nature,
C'est bien à vous d'avoir un pont.

8.

A vous, qu'avec ma bédaine
A cloche pié je sauterois ;
A vous, qu'en un trait je boirois,
Si je prenois la vie en haine,
A vous, qui sur notre élément
Représentés tant seulement
Un ver liquide en une pomme,

A 3

Avous

A vous enfin qui ne sauriés
Barbouiller deux Bordels à Rome
Quand d'huile & d'encre vous seriés :

9.

Ah ! dieu vous gard la belle Ville,
Vous voicy don-ques sur les rangs :
Il vous faut chatouiller les flancs
D'une main adroite & ciuille :
Comme le Chef de l'Univers,
Vous pouvés bien dedans ces vers
Espérer quelque coup de peigne :
Vous en taterés, je le veux,
Mais aussi qu'aucun ne se plaigne
Si j'en arrache des cheveux.

10.

Môle fait pour mettre la cendre
D'un fol Prince & de son Mignon,
Prince qui trop chaud des rognon
Brûla des flames d'Alexandre ;
Forteresse autre fois tombeau,
Qu'avés vous aujourd'hui de beau
Pour être si fameuse au Monde
Ah n'en soions plus ébahis ;
C'est que votre figure est ronde,
Et qu'on l'estime en tout Pais.

Chateau St. ange.

11.

L'Allemand, à cause des tonnes
Qui logent la sainte liqueur,
La loge au milieu de son cœur,
Et non pour l'amour des courones

Le François la chérit aux plats
L'Espagnol ne fut jamais las
De l'aimer à cause du globe
Et l'Italien clos & coi,
Soit de courte ou de longue robbe,
L'idolatre dieu fait pourquoi.

12.

Colomnes en vain magnifique
Sots Prodiges des anciens,
Pointus Fastes Égyptiens
Tout griffonnés d'Hieroglyphiques
Amusoirs de fous curieux,
Travaux q'on tient victorieux
D'un si puissant nombre de lustres
Faut-il que nous voyions par tout
Trébucher tant d'hommes illustres,
Et que vous demeurés de bout,

13.

Pietre & barbare Colisée
Exécrable reste des Gots,
Nid de lezards & d'escargots
Digne d'une amere risée
Pour-quoi ne vous raze ton pas
Peut on trouver, quelques appas
En vos ruines criminelles
Et veur on à l'Eternité
Laisser des marques solemnelles
D'horreur & d'inhumanité.

14.

Par bieu ce n'est plus raillerie,

Je m'estomaque tout à bon
 Mes doigts conduisons le charbon
 Avec un peu moins de furie :
 Il m'est permis de lanterner ;
 Il m'est permis de badiner
 Jusqu'à faire péter de rire ;
 Mais je serois pisque bouquin,
 De dedaigner l'aigre satire,
 Et la barbe du grand Pasquin,

*Statue de marbre ou plutôt deux trous
 Comme de luteurs.*

15.

Ma muse, rendons quelque homage
 A ce bon museau vermoulu :
 Hurlons sur l'air de lanturlu
 Un Himne aux pies de son image ;
 Hé ! comment elle n'en à point :
 Le Goinfre est réduit à tel point,
 Qu'il ne sauroit danser ny courre,
 Et que son bras crû si puissant
 Ne peut ny jouer à la mourre,
 Ny faire la figue aux Possants,

16.

Il est bien vrai qu'en recompense
 Il ne manque point de caquet ;
 Il cause comme un perroquet,
 Et dit sans peur tout ce qu'il pense
 Aussi, quoi qu'il fut brave & fort
 On conte que depuis sa mort,
 Habile en matiere de bayes,

Sa langue, qu'en poivre il confit,
A fait de plus cuisantes playes,
Que jamais son glaive ne fit.

*Toute satire qui court sous le manteau
Se suppose attachée à Pasquin, mais cela ne se prati-
que plus.*

17.

Cher Brocardeur, piquant Monarque
Des muets qui savent parler,
Marbre à qui je dois immoler
Pour le voyage où je m'embarque,
Gentil Momé petrifié,
En toi je me suis confié
Dès le début de ces sornettes:
Remets moi dans le beau chemin,
Et fai que par des chansonnettes
On les revende en parchemin.

18.

Thermes où lavoit sa carcasse
Riche de gratelle & de cloux
Ce vieux fat, qui pour quatre choux
Laisa le Throne & la cuirasse
Qui n'enrageroit dans sa peau
De voir du fond jusqu'au coupeau.
Vos voutes entieres & saines?
Tandis que peut être en maint lieux
Celles des caves toutes pleines
Font le plongeon devant les yeux

*Diocletien ces Bains sont assez delabres
Ce qui reste de bien conservé on en à fait l'Eglise.
des Chartreux.*

A 5

19.

19.

Panthéon jadis l'habitable
De tous les Marmousets sacrés,
Où cent pauvres veaux massacrés
Étoient tous les jours en spectacle,
Sous ombre que par un seul trou
Vous guignez ce Dieu du Pérou,
Qui luit en ces carrières amples,
Et pour ce beau nom prétendu
D'un Poliphème entre les Temples
Faut il tant faire l'entendu.

20.

Motte qui tranchés de l'Olimpe,
Et n'avés pas six piés de haut,
Butte où je croi voir a l'assaut
Encore le Gaulois qui grimpe
Capitole où le faux jupin
Se faisoit baiser l'éscarpin,
Et dédier la fleur des proyes,
Vous ne devés, pour cent raisons,
Si vous futes chéri des oyes,
Être loué que des Oïsons.

21.

Mais encore o cité de nêfles,
Si faut il chanter votre Auteur,
Votre célèbre Fondateur
Ajusté comme un Roi de trêfles,
Si faut il, disje, mettre au jour
En mots trieZ quelque bon tour
De ce Galant bouffi d'audace,

Qui

Qui de la dague hors de l'étui
Jetta roide mort sur la place
Son cadet aussi vieux que luy.

22.

Déjà plus fier qu'un pet en coque
Ce cœur de chien, cet œil de chat
Avoit de bouë & de crachar
Fagoté vos murs de bicoque :
De jà dedans les proches Hamaux
Les Gens au son des chalumaux
A voient été chercher des femmes,
Et déjà ces culs embrazés
Comme des visages infames
En avoient été refusés.

23.

Quand ce rusé Tetteur de Louve,
A fin d'en avoir à choisir,
Pour saouler le paillard désir,
Qui dans leur sein velu se couve
Se met à faire le dolent,
Feint que d'un accès violent
La migraine luy fend la tête,
Se plaint du ventre & du côté
Et fait à certain jour de fête,
Jouer des jeux pour sa santé.

24.

Enfin l'Aurore safranée
Qui pleure je ne sai quel fil
Ayant de ce terme précis
Ouvrit la fraîche matinée,

Qui

L'on

L'on voit fondre de toutes parts
Ou sont à présent vos remparts
Gens de tout sèxe & de tout âge,
Et eux qui vouloient s'abstenir,
D'entrer en votre Parentage
Sont si bènèts que d'y venir.

25.

Démon des passé tems rustiques,
Plaisant Lutin, diable ragot,
Apporte moi ton larigot,
Pour flutter ces contes antiques,
Brouillasse en rime parmes mains
Les exercices des Romains
Au grotesque rapt des Sabines,
Et dis comme ces chauds teigneux
Torcherent leurs ordes babines
Contre ces musles dédaigneux.

26.

Jei dans la Palestre unie
De bras, de jambes, & de corps
Les Lutteurs font tous les efforts
Que peut suggérer la manie :
Tantôt on les entend souffler,
Tantôt d'ahan on voit s'enfler
Leurs muscles, leurs nerfs, & leurs veines ;
Ils bavent, ils grincant les dents ;
Et plus leurs secousses sont vaines,
Plus à la prise ils sont ardents.

27.

L'adresse à la vigueur mêlée

Les

Les nouë, & pousse à se presser
 Mais leurs mains, ne font que glisser
 Sur leur peau, qui luit d'être huilée :
 Flanc contre flanc, sein contre sein.
 Ils tentent dessein sur dessein
 Pour culbutter, la résistance ;
 Leurs os sont contraints d'enfermir ;
 Et malgré leur roide prestance
 L'oppression les fait gémir.

28.

Jamais les arènes de Pise
 N'en virent de plus obstinés :
 Ils font du moins cent piés de nez
 A tous ceux dont l'isthme se prise :
 Morlais ni Quinpercourtin
 N'ont rien connu de si mutin,
 Dans le mérier de croc en jambe,
 Et depuis qu'en l'azur des cieux
 Le Roi des falots trotte & flambe
 Nos athletes ne firent mieux.

29.

Leur sucur humecte le sable :
 Le Peuple beant à l'entour
 Fait icy la gueule de four,
 Et là se contourne le rable :
 Il lutte comme eux en son cœur,
 Il en souhaite l'un vainqueur
 Engagé dans la Simpathie ;
 Et quand l'un vient à succomber,
 Selon qu'il est de la partie,
 Il triomphe, ou se sent tomber.

30.

J'en vois d'autres qui s'entr'abordent,
L'œil bigle d'ire, & plein de feu;
Mais enfin s'acharnans au jeu,
Ils s'égratignent & se mordent :
La les uns à beaux coups de poing,
S'écachent le nez & le groin,
Ou se pochent les luminaires :
Et là les autres écartés
De ces horions sanguinaires
Sautent comme singes fouëtés

31.

Icy l'un fait rouler la boule
Et la fuir à pas de halet :
Là l'autre jette le palet
Que de loin on regarde en foule
La les uns pour quelque ruban
Mettant bas roupille & eaban
Font une course entretailée :
Là ceux- cy tirent au bâton,
Et dessous la verte feuillée
Ceux là s'écricment du menton.

32.

Icy pour instrument de danse
L'on oit la cimbale tinter :
Les offets drus à cliqueter
En accompagnent la cadence
Un aveugle expert vielleur
Joint sa Simphonie à la leur
Sous l'orme droit comme une gaule

Il grimasse en mille façons
Il sort son minois sur l'épaule
Et fait peur aux petits garçons.

A ce beau son, vingt dodeluës
Serrent la patte à vingt lourdeurs,
Qui mêlent cent gestes badauts
A cent postures dissoluës:
L'un va sottement de travers,
L'autre étourdi tombe à l'envers
Quilles à mont sur la pelouze;
Celle qu'il traîne en fait autant
On luy voit jusqu'à la belouze,
Et l'on en rit en s'éclatant.

34.

Proche de la, bien que l'histoire
N'en fasse point de mention,
Par songe ou par tradition,
Je sai qu'il se tint une foire
Ho? que de nippes à Porchers,
Que de fatras aux filles chers
Que d'enfantines bagatelles
Je n'aurois pas fini demain:
Il ne s'en vit jamais de telles
A la Foire de saint Germain.

35.

Là j'aperçoi une nourisse
Donner pour mets, & pour jouër
A son Magot tendre & flouër
Un joli dieu, de pain d'épices:

Là maint siflers aux tons aigus
Batards de celui qui d'Argus
Ferma les paupiettes trompées
Penétrans oreilles & cerveau
Animants les gosses poupées
Qui là s'étaient au niveau:

36.

La d'un côté les Anes brayent,
De l'autre grognent les cochons
Icy l'on oit sous les bouchons,
Les cris des Buveurs qui s'éguayent
Mainte mazette en hanissant
Répond au Bouveau mugissant
Auprès de l'Ouille qui bêle,
Et de ces bruits il s'en fait un
Dans qui se confond pêle-mêle
L'Echo plaisamment importun.

37.

Là mille robustes Carites
Folâtrant sur l'émail d'un pré
Agréablement diapré
De jaunets & de Marguerites:
L'une en amasse un gros paquet,
Puis assise en formé un bouquet
Dégosant un vieil air champêtre,
Et l'autre en son cœur prie aux Cieux
Que quand ses vaches iront paître
Tel herbage s'offre à leurs yeux.

38.

Là dessus arrive Romule,

Qui

Qui se quarrant en jacquemart
Le front orné d'un haut plumart
Affourche une quinteuse mule :
Lors qu'à certain signal donné
Des plus ribauds environné
Chacun empoigne sa chacune ;
Ils font un diable de sabat :
L'un pousse en courant sa fortune,
Et l'autre l'étreint & l'abbat.

39.

A celles - cy mes bons Apôtres
Disent pour quoi verser des pleurs
Si vous avez cueilli nos fleurs
Devons nous pas cueillir les vôtres
A celles-là sans cacqueter
Ils tâchent d'en faire tâter,
Malgré leur résistance feinte
En ce beau jeu tout est confus ;
Le plaisir gît en la contrainte,
Et l'accueil est dans le refus.

40.

En vain s'oppose là le frere
Au honnissement de la sœur
En vain par force, ou par douceur
Pour la fille intervient le Mere :
En vain l'amoureux tout surpris
De sa pitaude oïant les cris
Se rend la trogne furibonde
Tout secours y perd son latin
La brune, la rousse & la blonde

B

Passent

Passent par un même destin.

41.

Les Meres seules forcées
De voir embrocher leurs enfans
Comme Tigresses pour leurs fans
Au choq se montrent obstinées :
Coups de pié, longs éclats de voix
Ongles, & dents, tout à la fois
Sont employés, à leur deffense :
Mais la colere, n'y fait rien ;
Il faut ceder, puis que l'offense
En tel cas, se prend pour un bien.

42.

Les Sabins voyant sans lunettes
Qu'il y faisoit mauvais pour eux
S'estimerent assez hûreux
D'en être sortis grègues nettes :
Ils furent fins, de s'esquiver ;
Il auroit pu, leur arriver
Quelque accident en ce grabuge :
On perce tout dans la roideur,
En la faim de tout mets on gruge,
Et toute eau se trinque en l'ardeur.

43.

Nombre de vaisselle de terre
Qu? dans la toire se trouva
Parmi ce désordre éprouva
Quels sont les malheurs de la guerre :
Au lieu d'armes on s'en servit,
Si bien qu'en fin elle se vit

Réduitte à l'extrême disgrâce,
Et de ses morceaux entalés
Est provenu le mont Testace
Id est le mont des pots calés.

La mont Testache est réellement un petit mont, de pots, vases, & plats cassés, ou lon à crusé de Caves, qui donnent une fraîcheur au vin, égale à la glace. On i va l'Eté en promenade pour boire frais l'avidité des Romains, va bien tot les priver de ce plaisir, par le Nombre de nouvelles caves que lon i cruse, le fameux Coulange la célébré dans ses chansons qu'en il di.

*Auentin & mont Testache
Catacombe des bons vins
La ou j'ay fait couler sous ma moustache
Plus de quatre vere de vins.*

44.

Village qui dans chaque rue
Avés des Niches à hiboux,
Il se voit des choses en vous
Dont l'origine est bien bourue :
Témoin cette Ile au bord mangé
Que l'ire du Peuple outragé
Fit naître dans votre riviere,
Du blé de ce rogue Tarquin,
Qui méritoit qu'une écrivieré,
Passementât son maroquin.

45.

Quelques ordures échouées

B 2

Qu'il

Qu'il n'est pas séant de nommer,
Aiderent bien à la former:
Dessus ces ondes tant louées
On la prenoit pour un bateau,
Ou s'embarqueroit un chateau,
Sous les magiques soins d'Urgande,
Qui pour visiter Amadis,
Voudroit vers Albion la grande,
Voguer ainsi qu'au tems jadis.

46.

Quelle Piramide funeste
Qu'el sepulcre encé mur douteux
Contre fait la bas le honteux
Ah ! c'est celui du pauvre Ceste ;
Qu'il se déclare aux Regardans
Est il dehors, est il dedans
Ce Goulu digne de l'Histoire :
Et veut il en matois accort,
Pipant les jeux, jouier sans boire,
Des gobelets après sa mort.

47.

Son monument devoit s'elire
Sur ce mont noble & réculé,
Où de vin rouge congelé,
Brille un tombeau crû de porphire :
Ce coq des buveurs invaincus,
Devoit aussi bien que Bachus
Tirer ses guêtres d'une ville,
Où par tant de secrets conduits,
Cent ruisseaux, l'objet de ma bile

En

En traître s'étoient introduits.

48.

De ces ruisseaux, mille fontaines
Règnent encore dedans ces lieux
Leur seul aspect, à ce bon dieu
Donneroit les fièvres quartaines.
Vous les voyez d'un saut bruyant
Se poursuivant & se fuyant
Sortir de quelque laide rogne,
Ou de quelque horrible muscau,
Qui se boursoufle, ou se refrogne
Sous le caprice du ciseau.

49.

La, des Animaux les vomissent,
Icy, les cornes des Tritons
Icy, nichés par les cantons
D'autres les pleurent ou les pissent :
Là d'un gosier audacieux
Les Dragons les crachent aux cieux.
Avec une roideur extrême :
Mais aussi-tôt se reprenant,
Cette eau retombe sur soi même,
Et fume presque en bruïnant.

50.

Quand je contemple ces Mistères,
Je m'imagine en leur dessein
Que l'air de Rome étant mal sain
On luy donne aussi des Clistères :
Ou voyant iris au travers
Piaffer d'un lustre divers

B 3

Comme

En

Composé de rayons humides,
Je croi que l'Arc vert rouge & bleu
Décoche des fleches liquides,
Pour blesser l'élément du feu.

§ 1.

Mais drapons un peu les Statuës
Qui parent ce large bassin :
Il semble à voir que le farcin
Les ait de galles revêtuës :
N'en deplaise aux Restaurateurs,
Leurs bras nouveaux, leurs pies menteurs
Méritent bien un coup de berne
Ils l'auront, & sans nul répit ;
En dût la sculpture moderne
Créver de honte & de dépit.

§ 2.

Je sai bien ce que pour la gloire
Ses Partisans m'allégueront :
Je sai bien qu'ils se targueront
D'une infame, & nouvelle histoire :
Ils voudront ramener au jour
De l'Espagnol outré d'amour
La bizarre & lubrique flâme,
Qui par de violents efforts,
N'en brûla pas seulement l'ame
Mais en fit consumer le corps.

§ 3.

Toutes fois pour une figure
Elle ne s'en sauvera pas,
Encore que par ses appas

L'art

L'art ait suborné la Nature ;
Et puis avec sa nudité
Ce marbre étoit trop affecté
Pour le remettre en évidence ;
Il fut au regard trop fatal :
C'est pour - quoi l'honnête prudence
L'a fait enfroquer de Métal.

54.

Employons donc la Castelogne ,
Sans épargner latin ny grec :
Et les ayant bernés du béc
Méttons les griffes en besogne
Qu'ils s'apprêtent à gambader
Ces miracles du Bélveder,
Qui font les dieux entre les marbres,
Et que ces malotrus badins,
Qui font les hommes sous ces arbres,
Passent comme eux pour baladins

55.

Que si leur pesanteur les garde
Du saut en l'air pour cette - fois
Me dussai - je rompre les doigts
Si faut il que je les nazarde :
Vieux simulacres effacés,
Pauvres Haires rapetassés,
O : que votre morgue est flétrie,
Et qu'à bon droit on peut encor
Taxer Rome d'idolâtrie,
De vous priser au poids de l'or.

56.

Je huë aussi tous vos semblables
 Bien que principaux ornemens
 De ces Monstrueux Bârimens,
 Dont l'on raconte tant de fables;
 Je fouërte sans compassion,
 Ces coursiers d'émulation,
 Où l'œil expert trouve à redire
 Le hagard Taureau me déplaît;
 Je tiens qui conque l'admire
 Plus grosse bête qu'il ne l'est.

57.

Vestiges d'Orgueilleux Trophées,
 Sous qui les sanglantes fureurs,
 De tant de cruels Empereurs,
 Ne sont pas encore étouffées,
 Murs démolis, Arcs triomphaux,
 Théâtres, Cirques, Echafauts,
 Monumens de pompes funestes:
 Ma muse à la fin du souper
 Fait un ragoût de tous vos restes
 Qu'elle baille au tems à friper.

58.

C'est trop parler de choses mortes,
 Clion prend des objets vivans,
 Et fais voir aux âges suivans
 Quelle est la verve où tu t'emportes;
 Ce cours vaut bien le chapitrer,
 Tu ne pouvois mieux rencontrer
 Dans ton humeur de pèsterie,

Ny

Ny faire de plus digne choix
Pour dresser une batterie
De sarbacanes & de pois.

59.

Que vois je la dans ce carosse
Quoi ! Moines vous venés icy ;
Et quoi vous salués aussi,
Ces chiennes qu'il faut que je rosse.
Ha ! c'est trop, vous en abusés ;
Nous sommes tous scandalisés
De vos œillades libertines :
Retirés vous Peres en Dieu,
Ny les vèpres, ny les Matines
Ne se chantent point en ce lieu :

60.

Oh ? que ces guenuches coëffées
Avec leur poil fauve par art,
Leur taille de Vache & leur fard
Sont à mes yeux d'étranges Fées.
Qu'après ce plat de jacobins,
Le sot garbe de ces Zerbins,
A ma ratte donne de joye,
Et qu'ils se font bien remarquer,
Ces faux Galands, en bas de soye,
Dessus des selles à piquer.

61.

D'un serviteur & moi le vôtre
Qu'ils se dardent en grimassant,
Ils semblent vouloir en passant
Jeter leur tête l'un à l'autre :

B 5

Le

Le bord flottant & rabatu
Du feutre mince, & sans vertu
Qui couvre leur vaine cervelle
Pour être ainsi qu'eux foible & mol
Ondoye au trot, & bat de l'aile;
Comme un Choucas qui prend son vol.

62.

Ferme Cocher de peur du crime
Qui provient d'incivilité;
Nous devons toute humilité
A la Pourpre Eminentissime
O ? quel Regiment d'Estafiers,
Que ces Chevaux sont gais- & fiers!
D'avoir des houpes cramoisies;
Rome étincelle sous leurs pas,
Et devant eux les jalousies
Font éclater tous leurs appas.

63.

Maint trait d'œil glissant en fusée
De bas en haut est décoché,
A fin de couvrir un péché
Dont l'humeur noire est accusée:
Mais en vain par cette action
A l'orde réputation
Veut on apporter des remèdes,
Les sens par les sens sont trahis,
Et l'on fait que les Ganimèdes
Supplantant icy les Laïs.

64.

La preuve n'en est que trop claire:

On

On à beau le dissimuler,
L'effet ne cesse d'en parler,
Lors que la bouche le veut taire:
Même je puis dire à ce coup
Qu'on ne s'encache pas - beaucoup
Du voisin ny de la voisine:
Tout y vise au sale guicher,
Témoin la chaise Borghesine
Qui prend les eus au trébuchet.

*C'est une bagatelle pour atraper ceux qui viennent
voir le Palais.*

65.

Que ces fourannes de Castille
Dans qui s'enfoncent ces Magots
Plus mal batis que des tagots
Rouffent d'une audace gentille:
Qu'il fait bon voir ces Capelans
Trancher à pic des Fiolans
Sous une gueuserie énorme:
Et qu'on voit bien à leur façon
Que de Lazarille de Torme
Ils ont autre fois pris leçon.

66.

Retournons à l'Hotellerie
Ou dans l'Enfer, pour dire mieux,
Enfer, dont un Ours grand & vieux,
Est le cerbere en sa furie:
Il est tems de se retirer
Il est plû tôt tems de pleurer:

Puis-

Puis-que la nuit est revenuë;
Je crains la table & le lit,
Et dans une horreur continuë
Ma volupté s'ensévelit.

67.

Moi qui me plais sur toutes choses
A briffer bien & promptement,
Moi qui suis dans mon élément,
Quand je chiffe ou quand je repose;
Faut il me voir icy réduit
A n'avoir rien ny eru ny cuit,
Que la Ménestre & la salade
Et qui pis est que d'un vin noir,
Ou du vin jaune doux & fade,
Qui fait rechigner l'entonoir.

68.

Faut il après que pour litière,
A boyau vide & piteux train
Je m'en aille ronger mon frein
Dans un vrai grabat de l'Hostière
Les matelats en font pourris
Maint grifons secs & mal nouris
M'y font la guerre à toute outrance;
J'en gronde comme un vieux limier
Bref je gîte en melon de France
Sur une couche de fumier.

69.

Quels Tirans de leurs propres aïses
Quels assés rudes champions
Soutiendroient les scorpions

Les

Les fiers cousins & les punaises,
 Qui pouroit s'y parer des maux
 Causés par certains Animaux,
 Qui font vraiment mourir de rire:
 Je meurs de peur en y pensant:
 Mais je réssusite pour dire
 Que l'on en guérit en dansant.

La Tarentule.

70.

A tel chanfreneau, telle emplâtre:
 Si tôt que vous êtes mordu,
 Et qu'on voit qu'à groin pour fendu
 Vous riés en verrat qu'on chatte:
 On fait danser avecque vous
 Des Gens qui trépignent en foux,
 Pour chasser ce tourment risible:
 Si bien qu'à voir remède & mal,
 On diroit d'un sabat visible
 Où le Diable donne le bal.

71.

Portière à bas voicy la grange,
 Où le bon destin m'a hutté:
 Bon soir Patron, bonne santé,
 C'est à dire le Cancre vous mange
 Laquais le souper est il prêt?
 A porte vite tel qu'il est,
 Soit Caval, Boutargue ou sardine:
 Courage en fais, nous voila bien
 Donnons dessus à la sourdine,
 Grand appetit n'épargné rien.

72.

72.

Ouais l'Hôte se met en dépense :
 Une fritade d'œufs couvés
 Et d'huile puante abreuvés
 Se vient offrir à notre panse
 Un morceau de serpent roti
 De Menthe & d'hissope assorti
 L'accompagne avec une rave ;
 Et barette sur le genouil
 Bariste d'un pas lent & grave
 Fait marcher trois brins de fenouil.

73.

Quels jolis racleurs de guitarré
 Entents je passer là-dehors
 Sans mentir voila des acords
 A mener la musique en terre
 Aux lamentables hurlemens
 Aux sincopes aux roulemens
 Dont leur gorge est si bien munis
 Sauf l'honneur deg ré sol ut
 Imagines vous l'harmonie
 D'un concert de Marous en rut.

74.

Allons faire une promenade
 Tirsis des Cieux le favori,
 Et laissons ce charivari
 Qui contrefait la sérénade :
 Nous verrons des plus hauts hupés
 Travestis & mal équipés
 En tapinois gagner la porte,

Et

Et rirons d'ouïr en voix d'Ours
Les Rimeurs prompts à la rispoſte
Improviſer aux carrefours.

75.

Quant à des leſbins miſérables,
Nous n'en découvriſons que trop
Ces Maraux vont le grand galop
A l'hôpital des incurables :
C'eſt du gibier à ladres verts ;
On les voit marcher entrouverts,
Sans qu'en rien leur jeu ſe pallie.
O creve cœur o Mariffon !
Priape greſſe en italie
Moins en fente qu'en écuſſon.

76

Nous rencontrerons quelque garce
En équipage maſculin
Qui ſuivant quelque Preſtolin
Nous donnera ſujet de farce :
Ils ſeront poſſible attrapés
Faiſant les chevaux échappés
Par les Sbirres de la Patrouille,
Et la jument & l'étaſon
Verront ſi c'eſt à la citrouille
A vouloir faire le melon.

77.

Nous ferons un tour chez la Grèce,
Qui nous dira quelqu'un des ſiens :
A ſon Hôtel vont les Ruſiens
Comme les Turcs vont à la Mèque ;

Nous

Nous passerons de mieux en mieux
 Chez la Dorolée aux beaux yeux
 Qui fut revendeuse de trippes,
 Et saurons, en jaugeant le mui,
 S'il est vrai que dessous ses nippes
 Elle en vende encore aujourd'hui.

78.

De là nous nous en irons boire,
 Ayant pris Nicandre en chemin,
 L'Aigre de còdre & de jasmin;
 Ou la fraîcheur, est en la gloire.
 Ah que dira le Roi des pots
 Quand il entendra ces propos
 Et moi de même que dirai je.
 Ma raison à bien un bandeau
 De suivre des plaisirs de neige
 Et d'aimer des breuvages d'eau.

79.

Qu'y feroit on? c'est la coutume
 On est forcé de vivre ainsi:
 Le plus sain se corrompt icy,
 Et tout s'y change en apostume
 Mais sortons sans tant deviser:
 Si je voulois moraliser,
 Je n'aurois pas besogne faire;
 Jamais l'objet ne manqueroit,
 Et dans une si longue traite
 Pégaze enfin se lasseroit.

80.

Toutes fois, puis qu'il a des ailes

Il peut bien aller plus avant,
Et de ses plumes écrivant
J'en puis bien compter de plus belles:
Mettons en donc une à la main,
Adieu Tirsis, jusqu'à demain
Il faut obéir au Caprice;
Il faut qu'à ce Démon follet
Clion fasse en grosse nourrice
Donne de l'encre au lieu de lait.

81

Ces Gens cy n'ont point l'humeur franche,
A tout guain leur arc est bandé;
Souvent pour m'avoir regardé
J'ai vu me demander la manche:
L'honneur qui fait le quant à moi
Ny la bonne femme de foi
N'ont point de Siège en leurs boutiques,
Et leurs sordides actions
Les font nommer des moins critiques
La chiaffe des Nations.

82.

Encore ne seroit ce gueres,
Si cet avide soïn d'argent
Qui riche & toujours indigent
N'obsédoit, que les cœurs vulgaires.
Mais chez les plus grands, il fait voir
De tels effets de son pouvoir,
Que les juifs mêmes en ont honte,
Et là-dessus ma liberté
Veut versifier un bon conte

C

Qu'au.

Qu'autre fois on m'a débité

83.

Lubin venant icy de Bresse,
Fut prié par Frere zenon,
D'en apporter grace en son nom,
Pour avoir sanglé son anesse
Lubin l'obtint, & de retour,
Et bien, dit l'autre, en mon amour
As tu fait quelque tripotage?
Oui dit Lubin, & sans gloser
Pour peu de jules davantage
On t'eut permis de l'épouser.

84.

D'impertinentes simagrées
Ils fardent la dévotion,
Par leurs gauches inclinations
Les bonnes mœurs sont dénigrées:
Pour vu qu'un autel soit orné
De maint ex voto griffonné,
Un saint leur en doit bien de reste;
Et cependant à ces tableaux
La pieté la plus modeste
Rit sous cappe, & dit mots nouveaux,

85.

Ils donnent tout aux apparences,
Et l'amirié qui régne entre eux,
N'est qu'un Fantôme vain & creux,
Que l'on repaît de révérences:
Leur courtoisie à l'Etranger,
Ne gît qu'en l'éclat mensonger,

De

De quelque grimasse bouffone,
Et leur discours, fait au compas,
Montre qu'en la Place-Navonne,
Tous les Charlatans ne sont pas.

86.

L'assassin de glaive ou de balle
Icy se trouue à peu de fraix :
Le boucon traître en ses aprêts,
Se vend comme herbe en pleins Halle ;
Le jaque de maille fringant,
Avec la secrette, & le gant,
Y sont haut étalés sans crime :
Le masque de fer, s'y produit,
Et l'on n'y pratique l'escrime.
Que pour quelques bons coups de nuit.

87.

Toutes fois hors de leurs querelles
Qui durent à l'éternité,
L'on y peut vivre en surété,
Et voir Putains, & Maquerelles :
Car l'entrecien chaste & benin,
Du gentil sexe féminin,
Ne s'y permet en nulle sorte,
Et les hommes, fots & jaloux,
Sous l'avertin qui les transporte
Y sont autant de loup garoux.

88.

D'un brayer que Martel en tête,
De ses propres mains à forgé
Leurs femmes ont le bas chargé

De peur qu'il ne fasse la tête
 Au moins on fait qu'en la plû part,
 Les Maris usent de cet art,
 Tant l'apre soupçon les dévore,
 Mais ce fer à deux fins servant
 Les fait voir plus jaloux encore,
 Du derrière, que du devant.

89.

En cette contrainte inhumaine,
 Du pénil & du Croupion,
 Un pauvre & chétif morpion,
 Ne sauroit respirer qu'à peine.
 Toutes les raisons furetant,
 Je ne m'étonne pas pourtant,
 Dônes aux démarches si graves
 Qu'en ces lieux, qui sont vos enfers,
 Puis qu'on vous tient comme esclaves
 On vous fasse porter des fers.

90.

Mais jusques aux dernières bornes,
 Je m'ébahis lors que je voi,
 Ces Seigneurs qui vous font la loi,
 Avoir tant de crainte des cornes
 Votre gros vilage plâtré,
 Votre corps, si mal accoutré
 Votre esprit fol, & misérable,
 Bref en trois mots, & sans mentir,
 Votre laideur incompatible
 Les en devroit bien garentir.

91.

Et d'ailleurs, pour ce qui regarde
Votre ardente lascivité:
L'ombre du morceau redouté
Leur est une assez sûre garde;
Ce n'est pas qu'en dépit de tout
Vous ne veniés par fois à bout
De vos sécrettes entreprises,
Et que vous ne montriez fort bien
Qu'à femmes d'amour éprises
Les Hanicroches ne sont rien.

92.

Changeons de notre & de langage;
C'est être sur vous trop long tems
L'heure veut qu'au havre où je tens,
J'aïlle finir mon navigage:
Mais avant que d'entrer au Port,
Où je me voi rire du bord
La palme de la moquerie,
Je chanterai qu'en cette cour
La maudite Chicanie
Fait son plus éminent séjour.

93.

Je dirai que hors de la Banque,
Et d'autres moyens d'en avoir,
Qu'on charge icy quelque savoir
On rencontrera toujours blanche.
Je gronderai qu'en ce pourpris
Par l'ignorance & le mépris
La Doctrine est si ravalée,
Que ces deux miracles divers,

Et Campanelle & Galilée
N'y font lorgnez que de travers,

94.

Dans une plaisante Maxime
Que nul Auteur ne nous apprend,
Pour éviter un mal plus grand,
Le bordel s'y croît légitime :
O l'y souffre en tous les Quartiers :
Il a rang parmi les Métiers,
De qui l'utilité s'approuve,
Et pour les communs Braquemars
Le vrai champ de Vénus se trouve
Où fut jadis le champ de Mars.

95.

Peuple l'excrément de la Terre,
Romains qu'aujourd'hui nous voyons,
Si vicieux, & si coyons,
Vous diffamés ce lieu de Guerre :
Aussi le Prince des combats,
Trouvant chez vous son sceptre à bas,
L'emporta-t-il en nos armées :
Où dans les tragiques emplois
Nos lames de gloire animées
Ont fait mille fameux exploits

96.

Les Goitres, & les écrouïles,
Après que des Anglois quouez
Nos corbeaux furent en gouez,
Ont été mises par rouïles,

Ces Buſſes d'yvrognes du Nort,
Ont connu que ſur notre ſort,
Il faut que l'Europe ſe régle,
La France eſt ſans rébellion,
Et ſes coqs ayant bouré l'Aigle
Redoublent la fièvre au Lion.

97.

Les Triquebilles d'Auſtraſie,
Dont les trois faiſoient le boiſſeau
Se mettroient toutes dans un ſeau
En l'eſſroi dont elle eſt faiſie:
Bref notre Tonnerre enflamé
D'un ſeul éclair, à conſumé
Le tiers de l'orgueil de Biſance,
Et l'ardeur qu'en tant de beaux faits
A témoigné notre vaillance
Glace de crainte Alger & Fez.

98.

D'entonner toutes nos victoires,
Ce ſeroit un trop haut projet:
Elles fourniront de ſujet,
A de plus ſages écriſſoires:
De jaſer davantage auſſi,
Sur toutes ces ſadaïtes-cy,
Ma Langue en ſeroit érénée:
Que ſi quelque Eſprit curieux
Veut voir cette matière ornée
D'un vêtement plus ſérieux,

99.

Je le renvoye aux doctes veilles

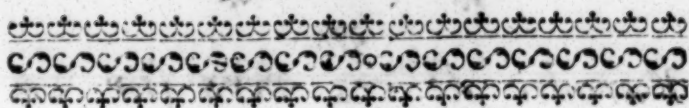
Du Tosean & de l'Angevin :
 Leur Anthoufisme divin
 A la - dessus prôné merveilles ,
 Et bien que de deux grands - sonnets
 L'Amant de Laure aux vers si nets
 Ait été châtré dans son livre,
 De rien cela ne peut guérir :
 C'est doublement les faire vivre
 Que de les faire ainſy mourir.

100.

En marbre en airain on les grave,
 Quand on les efface en papier,
 Et jusqu'au merle d'un ſuipier
 Il les liſſe alors, & s'en brave :
 Qu'on me déffende, on me lira,
 Par cœur un chacun me ſaura,
 Si le conclave me censure,
 Le jeune eſt un jour de banquet,
 La chaſtété fait la luxure
 Et le ſilence, le caquet.

101.

Pour achever en galant homme,
 Je diſ que je fais plus d'état
 Des vignes de notre Cioutat
 Que de routes celles de Rome :
 Et d'ailleurs je ne penſe point,
 Qu'elle s'échauffe en ſon pourpoint,
 Sur ce titre de ridicule,
 Puis qu'on voit encore en ce lieu,
 Qu'au pair d'un Mars, ou d'un Hercule,
 Elle en fit autre fois un Dieu. FIN.



RECUEIL

De pensées rimées sur les affaires
du Temps

Avis au Lecteur.

✂
DE ces vers si vous les lisez
Vous direz qu'ils ne valent guère
J'ay essayé des les mieux faire
On les a trouves plus mauvais.

✂
*Vers sur le commencement de la
Guerre Pragmatique traduits
d'une Epigramme Latine.*

A vos desseins Grand Roy, la Justice suppose,
Vos armées font de beaux Rien:
Vos Intrigues font peu de chose,
Parce que préférez, toujours le mal au bien,
On dit, & c'est chose certaine,
Du moins si Belle-Isle en est cru,
Que souhaités, de voir à nu,
Le corp de cette belle Reine:
Ha ! ce n'est pas à vous de voir un si beau....

*Parodie de ces vers sur un
faux ami.*

A vos dessein Damon la Justice s'opose,
Vous faites toujours de beaux Rien,
Vos Intrigues sont peu de chose,
Parce que préférez, toujours le mal au bien,
Qu'and à vos bons amis, vous faites bonne mine
C'est alors qu'en secret vous trames leur ruine ;
Continues Damon, & ie ne doute pas.
Que ne l'en porties sur Judas.

Sur L'Election de l'Empereur.
CHARLES VII.

Vous n'aimes pas votre Empereur,
Dis ie, à certain Bourgeois, d'une certaine vilè
Mieux n'auries peu le choisir entre mile,
Il est juste, il est bon, il à de la valeur :
Outre cela très Honnere Homme :
De tous les Empereurs, on n'en peut dire au-
tant :

Temoin ceux de l'ancienne Rome,
Dieu vous le conserve long tems,
Nous n'haisson pas sa Personne,
Dit il avec un air chagrin,
En lui nous haisson : & la France, & Calvin,
Qui lui soutiennent sa Couronne.

Sur



Sur le commencement de la Guerre en Italie par les Espagnols en 1742.

L'Espagnol vous battra, trembles fiers Autrichien ?

Leur Armée est nombreuse, & na faute de rien :
Si on en croit la voix Publique.

A Naples ils ont, bon Nombre de Canon,
Leur Flote se trouve à Toulon,
Et leur Tresor en Amerique.



*Sur la Bataille de camposanto
Quatrain.*

Grande nouvelle Tedeum,
Dit l'Espagnol bouffi de Gloire,
A nous apartien la Victoire
Quoy qu'ayons repaisé le Pont.



Sur les Houzards dont on parle tant.

Qui peut résister aux Houzards
Ils affrontent tous les Hazards
Ils sont toujours, Bête, sur Bête,

Man-

Mange, boit, & dort à Cheval :
Qui Diable pouroit tenir tête,
A un pareil Animal,

☙
Sur les Gazetes.

Vn Gazerier est l'Ane de la Fable
On critique tout ce qu'il dit,
Quand l'Autrichien, l'aplaudit,
Le François le donne au Diable.

Chançon sur l'air *mes amis veu-*
lent pour rire.

HA: que la Victoire est belle
Renommée hausse sa vois
Raconte nous les Exploits
De Broglio & sa sequelle
Noaille i aura sa part
La gloire au combat l'apelle
Noaille i aura sa part
Quoi qu'arivé un peu tard.

☙
Commence par la Segurade
Ou le Triomphe de Liatz
Suivi de celui de Thin
Et toute la Bavierade.
Qu'il son beaux, hà: qu'ils son grand
Qu'en

Qu'en distu cher Camarade
 Qu'il son beaux ha : qu'il sond grand
 Honneur à leurs decendant.



Voila Grandmont qui s'auance
 Et qui passe le Ruisseau
 Ha : que mon proiet est beau
 J'ay l'Anglois en ma Puissance
 Jemerite assurement
 D'être Marechal de France
 Je merite assurement
 D'être Marechal Ferrant.



Graignant bis pour sa culote
 Broglia repasse le Rhin
 Noaille passe le Mayn
 A Dettingue on le Pelote
 Ils meritens assurement
 Vn brevet de la Calote
 Ils meritent assurement
 D'auoir place au Regiment.

Chanfon sur l'air de *Joconde*.

A moy Broglia as-tu du cœur,
 Dit Seckendorff avance
 Pour la Gloire de l'Empereur,
 Pour l'honneur de la France :

Cra-

Craignés - vous donc tant les Ulans,
A moy sere la Bore.
Je crains dit Broglie en reculant
De perdre ma Culote.

*Vers pour mettre sous le Portrait
du Roy de Prusse.*

C'est ce jeune HEROS Protecteur des beaux
Arts
A l'agréable, à l'utile, il s'applique,
Sauant, Guerrier, Grand Politique,
Ami des Wolff, & favori de Mars.

AUTRE.

Tout le monde est, pour cette Reine
Et personne n'est pour ce Roy
Je voudrois savoir le pourquoi
Ho : ie vai vous tirer de peine
Dit un homme zélé pour la Religion.
Il est alié de la France,
S'il protège notre croyance,
Il combat notre Passion.

AUTRE.

Pour battre les Houzard, Pandoures, Insurgens
Et combattre avec avantage
N'esposes pas vos braues gens
Suffit d'Espofer le Bagage.

Epi-

Epigramme.

Voila déjà quatre Bataille
Que le Prussien à gagné de bon jeu
Que ce soit d'estoc ou de taille
Ou gagnées par son grand feu,
Gloire à leur Roy, joie à Versaille
La France à bonheur, sur bonheur
Oui? mais? Lorraine est Empereur.

*Chanson sur la Bataille de Sor
en Boheme.*

La péle aucu
Aux Prussiens qui faisoient retraite
La péle aucu
L'Autrichien ayant resolu
De leur chercher Noïse & querelle
Ils on trouvé ce qui s'apelle
La péle aucu

La péle aucu
A Dessau disoit le Tolpache
La péle aucu
He! pourquoi Diable est-il venu
Il est venu c'est homme habile
Pour vous chasser de vile, en vile,
La péle aucu.

QUATRAIN.

Le Roy de Prusse est Juste & Sage

Et

Et ne veut pas qu'on le serve pour rien
Aux Irreguliers Autrichien
Pour rester coi, leur cède son Bagage.

Sur la Bataille de Dettingue.

Non ? Dettingen n'est pas du Roy L'apprentif-
sage

Oudenarde la vû, dans les plus jeunes ans
Briller parmi les combattans,
Et faire preuve de courage.

Grand Roy, General, & Soldat :
Qu'il est beau de Te voir, commandant ton
Armée

Par ta Valeur, aux Soldats inspirée
Avoir tout l'honneur du combat :
L'on ravû, Tranquile, Intrepide,
Dans le peril servir, à Tes Soldats de Guide
Qui te procure un Eternel Renom,
Et George le Guerrier, va être ton sur Nom.
Un Roy qui comme Toi, commande, son Armée
Que l'on voit dans le feu, même dans la melée
De tous les Ennemis, qui voudront l'attaquer
Est presque sûr de Triompher.

Chanson sur lair Lafaridon den.

Matheus & Lestock votre Nom
Brillera dans l'Histoire
Le fameux combat de Toulon
Vous va combier de Gloire.
Le Parlement veut ce dit on - la
Vous en faire un beau Grandmercifin.

2.
ntif.

ns

ton

ide

m.
ée
ée
r

2.

c